

Entretiens

Ce travail se base sur une série d'entretiens.

Lucie, Pierre-Yves L - PY

Française et suisse
Histoire et évolution d'un
Immeuble depuis 1989
Genève, rue Lissignole
Rapport au voisinage
Citadin·e·s

Michele MI

27 ans, erythréen
En Suisse depuis 7 ans
Récit d'un transit
Liens forts avec les gens
Yverdon
Question identitaire et
d'appartenance

Margaux MA

32 ans, suisse
17 habitats
Nomade
Vie associative et
Politique
Vie en communauté
Maison familiale
Importance des relations

Entretiens

Il était important pour Anaïs et moi-même, Ophélie, d'aller à la rencontre de différentes personnes pour aborder le sujet de notre énoncé théorique. La question du chez soi nous touche particulièrement et le récit des gens nous importait tout autant. Tisser des liens entre les différents récits nous permet de mieux comprendre où l'on se situe, aujourd'hui, en Suisse Romande, et quels sont nos rapports avec l'habitat mais pas seulement. Il y a-t-il des récits communs ?

Nous avons pris la décision de faire six interviews durant ces quelques mois de recherche. Les personnes choisies ont toutes des parcours différents, des âges différents.

Margaux MA

La première rencontre a été faite avec Margaux, une jeune femme de 32 ans ayant un parcours peu commun. Elle grandit en Papouasie avant de retourner habiter en Suisse à Yverdon. Margaux et sa famille habitent une grande maison, dans laquelle sa mère se trouve encore aujourd'hui. C'est un point de chute pour Margaux, un lieu dans lequel elle transite régulièrement. Après avoir vécu jusqu'à ses 17 ans dans cette ville, cette jeune femme part faire ses études à Berne, puis elle ira notamment à Zurich et à Lausanne.

La notion de propriété est abordée et questionnée lors de son séjour dans une communauté en Espagne. Elle y reste une année. Le questionnement de l'hygiène et du confort sont présents au quotidien.

La particularité de Margaux est le fait qu'aujourd'hui elle n'a pas de lieu fixe dans lequel elle habite. En effet, après avoir vécu cette expérience de communauté, elle décide de ne plus se contraindre à avoir son propre logement. Ami·e·s et famille l'hébergent au quotidien. Margaux nous accueille dans sa maison d'enfance à Yverdon. Sa mère se trouve dans la maison lors de l'entretien.

Michele MI

Nous avons ensuite interviewé Michele. Il a 27 ans et est érythréen. Il est arrivé 7 ans auparavant en Suisse. C'était une nécessité de partir de l'Erythrée à cause du service militaire qui contraint les jeunes garçons à y rester toute leur vie. Michele nous parle de son parcours entre l'Erythrée et la Suisse. Il passe par le Soudan et la Libye avant de traverser la mer Méditerranée puis arrive en Italie. Il accorde beaucoup d'importance aux gens qui décident de faire le même voyage que lui. Apprendre le français lorsqu'il arrive en Suisse est déterminant pour se sentir chez lui. Michele arrive d'abord au Tessin, puis à Lausanne et à Bex avant d'arriver finalement à Yverdon. Les liens qu'il entretient avec les gens prennent plus de place et d'importance que tout ce qui s'apparente à l'appartenance matérielle. La discussion a lieu chez lui à Yverdon. Il vit chez une dame âgée qui lui loue son étage inférieur. Nous rencontrons également Aaron, un ami proche de Michele, qui est à ses côtés lors de l'interview. Ils se sont rencontrés à Bex et tous deux ont un parcours de vie comparable.

Lucie, Pierre-Yves PY - L

Lucie et Pierre-Yves habitent un immeuble singulier à Genève. Pierre-Yves y demeure depuis 1989 et sera rejoint quelques années plus tard par sa compagne, Lucie. Anouck, leur fille de 13 ans, vit également dans cet appartement. L'histoire du bâtiment fait partie intégrante de leur histoire. En presque 30 ans de vie dans un même lieu, ce bâtiment évolue en fonction des personnes qui s'y impliquent et des possibilités offertes par la ville et les libertés que les habitant·e·s ont prises au fil du temps. Il a beaucoup été question de lois, de règlements et d'opportunités. Pierre-Yves et Lucie sont des citoyens affirmés qui aiment le rapport aux gens, à la ville, à leur environnement effervescent. Paradoxalement, ils sont attirés par un rythme de vie plus lent. Ils souhaiteraient passer plus de temps chez eux, surtout Lucie. Pierre-Yves, Lucie et leur fille Anouck sont impliqués dans la vie de l'immeuble, ils nous parlent d'intimité et de repli mais également de rapport aux gens. La façade de l'immeuble avec ses volets couleurs arc-en-ciel est perçue comme un icône dans le quartier et parle de son histoire.

Nicole N

Nicole réside dans son appartement depuis 1964. Cette femme de 84 ans nous accueille chez elle, dans son salon. Cette pièce renferme un nombre important de souvenirs rapportés de voyage, de photos de famille, de disques, de cassettes et j'en passe. Lieu de mémoire et de souvenirs. Nicole part en Roumanie faire une formation pour devenir marionnettiste. Ce nouveau pays devient familier, notamment par rapport aux lieux qu'elle fréquente et aux gens qu'elle rencontre. Elle nous parle de son attachement à son appartement à Genève, dans lequel elle accueille ses petits neveux et nièces. Nicole est très entourée ; une grande famille et des ami·e·s partagent son quotidien. Vie d'artiste, marionnettiste, musicienne, institutrice et aujourd'hui à la retraite.

Pascale nous parle de sa maison d'enfance comme "la maison heureuse". Cette image qu'elle a voulu reproduire pour sa propre famille, avec ses deux enfants et son ancien mari. Une maison doit accueillir et toujours avoir la porte ouverte. Cette femme de 61 ans vit aujourd'hui à Genève, dans un appartement avec son compagnon, malgré son attirance forte pour les maisons. Elle nous parle de rupture, de déchirement lié aux déménagements. Casanière, Pascale aime passer du temps chez elle. Cet intérieur doit être beau, bien aménagé et investi pour se sentir chez elle. Le quartier n'a que peu d'importance. Un projet futur est en attente: acquérir avec son nouveau compagnon un voilier, sillonner les voies maritimes et s'amarrer aux ports entre la Turquie et la Bretagne.

Marilou ML

La dernière personne que nous avons rencontrée est Marilou. C'est une petite fille de 10 ans qui vit à Genève, dans le quartier des Augustins avec ses parents et son petit frère de 4 ans et demi, Jeannot. La famille est une notion essentielle pour Marilou. Elle souhaite changer de chambre, une surabondance d'objets l'entoure aujourd'hui et elle veut faire du tri. Ses livres sont une porte d'entrée pour un monde parallèle dans lequel elle se projette et se sent bien. Marilou aime dessiner, jouer au maître et à la maîtresse avec ses amies et passer du temps avec les gens. Elle a toujours été très entourée, notamment par des adultes. Bongo Joe, un magasin de musique et café à Genève, est un lieu dans lequel elle a passé beaucoup de temps. Marilou se sent rassurée par la présence de gens qu'elle connaît.

Le chez-soi est lié à mon identité qui se traduit à travers mon chez moi physique et habité. Il s'inscrit dans un habitat. Je pense que c'est parce que ça répond à un besoin d'ancrage et de stabilité. En parallèle se situe mon attachement, mon affection et mon besoin des gens qui m'entourent. Je ne peux pas maîtriser les personnes contrairement à l'environnement dans lequel je vis. Chaque objet qui constitue ma chambre a une histoire, il est choisi pour une certaine raison. Ils m'ont été offerts et sont liés à des souvenirs ou à des gens. Il y a une question d'harmonie. Tous les meubles et les objets qui composent ma chambre sont des indices sur qui je suis. Le sentiment que l'on a lorsqu'on arrive dans un espace, de savoir si l'on se sent bien, est lié aux différents sens. Ce qui constitue mon chez moi, c'est tout ce qui m'apporte une stabilité. Chaque chose à sa place.

Mes espaces ont toujours été construits minutieusement et avec beaucoup d'attention pour ensuite pouvoir se figer. Il y a quelque chose de l'ordre de la cristallisation. C'est une extension de moi, j'ai une conscience extrême de l'environnement habité. C'était un lieu dans lequel j'étais souvent seule enfant, c'était mon espace à moi, dans lequel je créais mon univers.

La dernière fois que j'ai ressenti ce sentiment du chez-soi était chez deux amies, le week-end passé. L'atmosphère que dégageait le lieu était rassurante et apaisante malgré le monde présent. Ce bien-être était sans doute lié aux personnes présentes et à l'accueil qui nous était offert. Des gestes ordinaires mais parlants démontraient l'attention particulière qui était portée à notre égard. Le fait de se sentir bien quelque part est lié aux personnes qui m'entourent.

Je suis attachée à la ville dans laquelle j'ai grandi, sans doute parce que les lieux me sont familiers, ce sont des repères.

Un lieu peut devenir pesant lorsque son atmosphère devient trop intense. Le bruit peut être la source d'un sentiment parfois très oppressant, déstabilisant. Ce dernier peut me faire sentir ailleurs bien que le lieu peut être complètement familier. Étant plus jeune, je passais peu de temps à la maison, j'ai toujours eu ce besoin et cette envie d'aller ailleurs, rares étaient les journées pendant lesquelles je restais à la maison. J'ai toujours préféré aller chez les autres.

Lors d'un emménagement, il est important de créer et construire mon espace à moi et de retrouver des objets familiers bien que je ne sois pas très attachée au matériel.

Nicole N *Pascale* PA *Marilou* ML Anaïs et Ophélie A - O

Intervieweuses

84 ans, suisse Chênes-Bougerie, GE Appartement depuis 1964 Importance des relations Familiales et amicales Entraide Vie active Marionnette, Roumanie	61 ans, suisse Maison heureuse Accueil, porte ouverte Importance de la famille Attachement aux objets Symbolique des objets Trace Appartement aujourd'hui	10 ans, suisse Attachement à la famille Lecture Accumulation des objets Changement de chambre Entourée par beaucoup de monde
---	--	--